

NOUVEAUTÉ



Quatuor Diotima

« American Music ».

Reich : *Different Trains*. **Barber** : *Quatuor*. **Crumb** : *Black Angels*.

Naïve V5272. Ø 2011. TT : 1h 07'.

Technique : 4/5

Tès grandes définition et dynamique, acoustique très claire. Bonne homogénéité avec la bande pour Reich.

Les Diotima prennent un gros risque. C'est une chose que de mettre en perspective trois



compositeurs américains du xx^e siècle. C'en est une autre que de défier le Quatuor Kronos en s'attaquant à des pages qu'il a marquées de son empreinte. Dans *Different Trains* de Steve Reich (1988), accentuant l'acidité du métal ou le moelleux des déplorations (*After the War*), les Diotima exaltent le caractère expressionniste de l'œuvre : le résultat peut choquer, mais rappelez-vous que le compositeur évoque aussi les convois de déportés. Surtout, ils investissent une dimension négligée par les Kronos, l'espace sonore. Avec la bénédiction du compositeur, ils ont réenregistré la bande d'« accompagnement » qui démultiplie les instrumentistes : l'image acoustique s'ouvre comme

par miracle, plus précise, aérée. Et selon une profondeur de champ que souligne la répartition des interventions solistes. Maîtrise des fluctuations rythmiques, vertigineuse palette de timbres : des machines hallucinantes vous sifflent autour des oreilles, fonçant à toute vapeur dans un crissement de rails d'acier. Même évidence avec *Black Angels* de Crumb, pour quatuor amplifié (1970). Au fil de ces « treize images du pays obscur », la partition requiert nombre d'accessoires et modes de jeu (dés à coudre, percussions, interjections vocales...) : la première difficulté est d'éviter la tentation de l'anecdotique pour servir un discours construit. Surpassant ainsi la gravure des Kronos, celle du

Plage 3 de notre CD

Quatuor Miro (*Diapason d'or*, cf. n° 515) séduisait par son caractère épidermique et *border-line*, émouvante par sa fragilité comme sa véhémence abrupte. Ici encore, les Diotima excellent à intégrer ces différents univers au geste global de Crumb. On oublie les effets « électroniques » dans *Night of the Electric Insects*, qui se fait introduction tétanisante, et le jeu minutieux des archets sur les verres de cristal (*God-Music*) devient une extension naturelle de la palette du quatuor. Mais ce qui rend leur approche si convaincante est de ne jamais craindre les outrances de cette œuvre-manifeste, cri de colère et de désespoir lancé en pleine Guerre du Vietnam.

Nicolas Baron